

POUR L'AVEUGLE.

Tous mes pas parfois hésitants... Je ne le puis, peines secrètes... Toutefoils, les parfums flottants... Disent qu'il est pour moi des fleurs... Le long des sentiers embaumés...



Mondanités.

Les réceptions et distractions mondaines vont se ralentir... Mme John F. Tobin donnait samedi dernier... Très beau lunch chez Mme W. G. Vincent mardi dernier...

M. et Mme George Denegre ont donné un beau souper... M. et Mme George H. Dunbar ont donné un souper à l'Hôtel Grimaud...

Le mariage de Mlle Mar e Blanche Chabbonnet... Mlle Lily McCall avait comme hôtes à bord du "Davey"...

M. et Mme George H. Dunbar ont donné un souper à l'Hôtel Grimaud... M. et Mme George H. Dunbar ont donné un souper à l'Hôtel Grimaud...

Très brillante la réception qui a été donnée par Mlle King... A une jolie partie de bridge offerte par Mme W. Garie pour Mlle L. Rogers de Boston...

Très brillante la réception qui a été donnée par Mlle King... M. et Mme George H. Dunbar ont donné un souper à l'Hôtel Grimaud...

Mercredi dernier Mlle Bégin a réuni à un lunch... M. et Mme George H. Dunbar ont donné un souper à l'Hôtel Grimaud...

MIREILLE

Il y eut cinquante ans, ces jours-ci, que Frédéric Mistral publia "Mireille". Et ce demi-siècle n'a pas vieilli le beau poème...

En Avignon, le petit Frédéric Mistral faisait ses classes au pensionnat de M. Dupuy. Il y avait pour professeur Roumanille...

Après vêpres, comme, autour des remparts d'Avignon, nous allions à la promenade, Roumanille m'interpella en ces termes...

— De cette façon, mon petit Mistral, tu t'amuses à faire des vers provençaux ? — Oui, quelquefois, lui répondis-je.

— Veux-tu que je t'en dise, moi ! Ecoute. Et Roumanille, d'une voix sympathique et bien timbrée, me recita "les deux Agneaux", et puis "le petit Joseph", et puis "Pauline", et Madeleine, et Louissette...

— Voici l'aube que mon âme attendait pour s'éveiller à la lumière ! Depuis ce jour-là, les deux poètes provençaux furent de perpétuels amis.

— Bachelier c' comme un autre, Frédéric Mistral retourna au village, au mas paternel. Mais, vu qu'il ne semblait avoir de goût que pour "bâiller à la chouette ou à la lune", ses parents, qui redoutaient justement la réverie, l'envoyèrent à Aix, afin qu'il y étudiat le droit, besogne concrète et qui attestent des examens.

— Avant qu'il ne partit pour Aix, une amoureuxse, à Maillane, l'occupait un peu. Louise une jeune fille, s'était amourachée de lui. Mais lui ne trouvait pas en elle ce qu'il avait rêvé. Alors, Louise fut, par son chagrin, menée à prendre le voile et bientôt à mourir.

A cet âge, s'il faut tout dire, je m'étais formé une idée, et de l'amante et de l'amour, toute parti culière. Oui, je m'étais imaginé que, tout or tard, au pays d'Arles, je rencontrerais quelque part une superbe campagnarde...

— C'était, probablement, dit Mistral, le refrain d'une ancienne chanson populaire. On n'en savait rien d'autre.

Le sujet du poème... De plan, dit Mistral, en vérité, je n'en avais qu'un à grands traits, et seulement dans ma tête. Voici : je m'étais proposé de faire naître une passion entre deux beaux enfants de la nature provençale...

Le 29 août 1852, les écrivains provençaux tinrent en la ville d'Arles leur première réunion, qui présidait le docteur d'Astros. Il y avait là Mistral, Roumanille, Aubanel et Anselme Mathieu...

J'avais quinze ou seize ans, et je me revols, écolier échappé du collège, assistant à Aix, dans la grande salle de l'Hôtel de ville, à une fête poétique...

Nous sommes des amis, des frères, — étant les chanteurs du pays ! — Tout jeune enfant aime sa mère, tout oisillon aime son nid. — Notre ciel bleu, notre terrain — sont, pour nous autres, un paradis.

Le félibrige fut fondé en 1854. En 1855, parut le Chant des félibres. Nous sommes des amis, des frères, — étant les chanteurs du pays ! — Tout jeune enfant aime sa mère...

— Mireio parut le 2 février 1859. Lamartine reçut le poème, et il écrivit à Reboul : "J'ai lu "Mireio". Rien n'avait encore paru de cette séve nationale, féconde, inimitable du Midi. Il y a une vertu dans le soleil. J'ai tellement été frappé à l'esprit et au cœur que j'écris un "Entretien" sur ce poème. Dites-le à M. Mistral. Oui, depuis les Homérides de l'Archipel, un tel jet de poésie primitive n'avait pas coulé. J'ai crié comme vous : c'est Homère."

Lamartine, à cette époque-là, Homère poétique et négligent longtemps, n'était pas heureux. Pour gagner sa pauvre vie, il écrivait le "Cours familier de littérature". Le quarantième entretien, qui composa au mois d'avril 1859, est intitulé "Littérature villageoise, apparition d'un poème épique en Provence". Ce poème épique, c'était "Mireio". Poème fortuné, qui, dès son arrivée au jour, est salué par le noble et vieux Lamartine...

— Je bois à "Mireille", le plus beau miroir où jamais la Provence se soit mirée !... Et il ajoutait : "Mistral tu vas à Paris. Souviens-toi qu'à Paris les escaliers sont de verre. N'oublie pas ta mère ! N'oublie pas que c'est dans un mas de Maillane que tu as écrit "Mireio", et que c'est là ce qui te fait grand ! N'oublie pas que c'est un bon catholique de la paroisse Saint-Paul qui a posé la couronne sur ta tête !... C'est touchante et c'est beau !... Comme il y a, dans ces débuts du renouveau provençal, une sérénité joyeuse et encore, une sorte de gravité quasi religieuse. Certes, on a vu, depuis lors, des félibres qui, à Paris, étaient principalement d'innocentes hommes prêts à rire et cordiaux sans difficulté. Mais, à l'époque où "Mireille" parut, on ressentait ceci : une petite patrie qui renaissait sous la chaude et vivifiante influence de la poésie. Quelle éphémère admirable !... Cette histoire n'a pas l'air d'être de notre temps. Elle a, en vérité, l'auguste agrément des légendes. Des aventures analogues, on les imagine en Grèce, contemporaine des poètes qui, à la distance des siècles, nous apparaissent comme des conducteurs de peuples... Pour tirer du passé où elles sont ensevelies les âmes des provinces, on restaure aujourd'hui les universités locales, on les restaure un peu. Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais, tout de même, la poésie est plus chaude que l'éloquence des professeurs ou voire leur juste érudition, pour ra-

je n'en avais qu'un à grands traits, et seulement dans ma tête. Voici : je m'étais proposé de faire naître une passion entre deux beaux enfants de la nature provençale, de conditions différentes, puis de laisser à terre courir le peloton, comme dans l'imprévu de la vie réelle, au gré des vents.

Le 29 août 1852, les écrivains provençaux tinrent en la ville d'Arles leur première réunion, qui présidait le docteur d'Astros. Il y avait là Mistral, Roumanille, Aubanel et Anselme Mathieu. L'année suivante, ils se réunirent à Aix. Emile Zola y était, et il raconta son souvenir :

J'avais quinze ou seize ans, et je me revols, écolier échappé du collège, assistant à Aix, dans la grande salle de l'Hôtel de ville, à une fête poétique que j'ai l'honneur de présider aujourd'hui. Il y avait à Mistral déclarant "la Mort du Moissonneur". Roumanille et Aubanel sans doute, d'autres encore, tous ceux qui, quelques années plus tard, allaient être les félibres, et qui n'étaient alors que les troubadours.

Le félibrige fut fondé en 1854. En 1855, parut le Chant des félibres. Nous sommes des amis, des frères, — étant les chanteurs du pays ! — Tout jeune enfant aime sa mère, tout oisillon aime son nid. — Notre ciel bleu, notre terrain — sont, pour nous autres, un paradis.

— Mireio parut le 2 février 1859. Lamartine reçut le poème, et il écrivit à Reboul : "J'ai lu "Mireio". Rien n'avait encore paru de cette séve nationale, féconde, inimitable du Midi. Il y a une vertu dans le soleil. J'ai tellement été frappé à l'esprit et au cœur que j'écris un "Entretien" sur ce poème. Dites-le à M. Mistral. Oui, depuis les Homérides de l'Archipel, un tel jet de poésie primitive n'avait pas coulé. J'ai crié comme vous : c'est Homère."

Lamartine, à cette époque-là, Homère poétique et négligent longtemps, n'était pas heureux. Pour gagner sa pauvre vie, il écrivait le "Cours familier de littérature". Le quarantième entretien, qui composa au mois d'avril 1859, est intitulé "Littérature villageoise, apparition d'un poème épique en Provence". Ce poème épique, c'était "Mireio". Poème fortuné, qui, dès son arrivée au jour, est salué par le noble et vieux Lamartine...

— Je bois à "Mireille", le plus beau miroir où jamais la Provence se soit mirée !... Et il ajoutait : "Mistral tu vas à Paris. Souviens-toi qu'à Paris les escaliers sont de verre. N'oublie pas ta mère ! N'oublie pas que c'est dans un mas de Maillane que tu as écrit "Mireio", et que c'est là ce qui te fait grand ! N'oublie pas que c'est un bon catholique de la paroisse Saint-Paul qui a posé la couronne sur ta tête !... C'est touchante et c'est beau !... Comme il y a, dans ces débuts du renouveau provençal, une sérénité joyeuse et encore, une sorte de gravité quasi religieuse. Certes, on a vu, depuis lors, des félibres qui, à Paris, étaient principalement d'innocentes hommes prêts à rire et cordiaux sans difficulté. Mais, à l'époque où "Mireille" parut, on ressentait ceci : une petite patrie qui renaissait sous la chaude et vivifiante influence de la poésie. Quelle éphémère admirable !... Cette histoire n'a pas l'air d'être de notre temps. Elle a, en vérité, l'auguste agrément des légendes. Des aventures analogues, on les imagine en Grèce, contemporaine des poètes qui, à la distance des siècles, nous apparaissent comme des conducteurs de peuples... Pour tirer du passé où elles sont ensevelies les âmes des provinces, on restaure aujourd'hui les universités locales, on les restaure un peu. Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais, tout de même, la poésie est plus chaude que l'éloquence des professeurs ou voire leur juste érudition, pour ra-

je n'en avais qu'un à grands traits, et seulement dans ma tête. Voici : je m'étais proposé de faire naître une passion entre deux beaux enfants de la nature provençale, de conditions différentes, puis de laisser à terre courir le peloton, comme dans l'imprévu de la vie réelle, au gré des vents.

Le 29 août 1852, les écrivains provençaux tinrent en la ville d'Arles leur première réunion, qui présidait le docteur d'Astros. Il y avait là Mistral, Roumanille, Aubanel et Anselme Mathieu. L'année suivante, ils se réunirent à Aix. Emile Zola y était, et il raconta son souvenir :

J'avais quinze ou seize ans, et je me revols, écolier échappé du collège, assistant à Aix, dans la grande salle de l'Hôtel de ville, à une fête poétique que j'ai l'honneur de présider aujourd'hui. Il y avait à Mistral déclarant "la Mort du Moissonneur". Roumanille et Aubanel sans doute, d'autres encore, tous ceux qui, quelques années plus tard, allaient être les félibres, et qui n'étaient alors que les troubadours.

Le félibrige fut fondé en 1854. En 1855, parut le Chant des félibres. Nous sommes des amis, des frères, — étant les chanteurs du pays ! — Tout jeune enfant aime sa mère, tout oisillon aime son nid. — Notre ciel bleu, notre terrain — sont, pour nous autres, un paradis.

— Mireio parut le 2 février 1859. Lamartine reçut le poème, et il écrivit à Reboul : "J'ai lu "Mireio". Rien n'avait encore paru de cette séve nationale, féconde, inimitable du Midi. Il y a une vertu dans le soleil. J'ai tellement été frappé à l'esprit et au cœur que j'écris un "Entretien" sur ce poème. Dites-le à M. Mistral. Oui, depuis les Homérides de l'Archipel, un tel jet de poésie primitive n'avait pas coulé. J'ai crié comme vous : c'est Homère."

Lamartine, à cette époque-là, Homère poétique et négligent longtemps, n'était pas heureux. Pour gagner sa pauvre vie, il écrivait le "Cours familier de littérature". Le quarantième entretien, qui composa au mois d'avril 1859, est intitulé "Littérature villageoise, apparition d'un poème épique en Provence". Ce poème épique, c'était "Mireio". Poème fortuné, qui, dès son arrivée au jour, est salué par le noble et vieux Lamartine...

— Je bois à "Mireille", le plus beau miroir où jamais la Provence se soit mirée !... Et il ajoutait : "Mistral tu vas à Paris. Souviens-toi qu'à Paris les escaliers sont de verre. N'oublie pas ta mère ! N'oublie pas que c'est dans un mas de Maillane que tu as écrit "Mireio", et que c'est là ce qui te fait grand ! N'oublie pas que c'est un bon catholique de la paroisse Saint-Paul qui a posé la couronne sur ta tête !... C'est touchante et c'est beau !... Comme il y a, dans ces débuts du renouveau provençal, une sérénité joyeuse et encore, une sorte de gravité quasi religieuse. Certes, on a vu, depuis lors, des félibres qui, à Paris, étaient principalement d'innocentes hommes prêts à rire et cordiaux sans difficulté. Mais, à l'époque où "Mireille" parut, on ressentait ceci : une petite patrie qui renaissait sous la chaude et vivifiante influence de la poésie. Quelle éphémère admirable !... Cette histoire n'a pas l'air d'être de notre temps. Elle a, en vérité, l'auguste agrément des légendes. Des aventures analogues, on les imagine en Grèce, contemporaine des poètes qui, à la distance des siècles, nous apparaissent comme des conducteurs de peuples... Pour tirer du passé où elles sont ensevelies les âmes des provinces, on restaure aujourd'hui les universités locales, on les restaure un peu. Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais, tout de même, la poésie est plus chaude que l'éloquence des professeurs ou voire leur juste érudition, pour ra-

— Mireio parut le 2 février 1859. Lamartine reçut le poème, et il écrivit à Reboul : "J'ai lu "Mireio". Rien n'avait encore paru de cette séve nationale, féconde, inimitable du Midi. Il y a une vertu dans le soleil. J'ai tellement été frappé à l'esprit et au cœur que j'écris un "Entretien" sur ce poème. Dites-le à M. Mistral. Oui, depuis les Homérides de l'Archipel, un tel jet de poésie primitive n'avait pas coulé. J'ai crié comme vous : c'est Homère."

Lamartine, à cette époque-là, Homère poétique et négligent longtemps, n'était pas heureux. Pour gagner sa pauvre vie, il écrivait le "Cours familier de littérature". Le quarantième entretien, qui composa au mois d'avril 1859, est intitulé "Littérature villageoise, apparition d'un poème épique en Provence". Ce poème épique, c'était "Mireio". Poème fortuné, qui, dès son arrivée au jour, est salué par le noble et vieux Lamartine...

— Je bois à "Mireille", le plus beau miroir où jamais la Provence se soit mirée !... Et il ajoutait : "Mistral tu vas à Paris. Souviens-toi qu'à Paris les escaliers sont de verre. N'oublie pas ta mère ! N'oublie pas que c'est dans un mas de Maillane que tu as écrit "Mireio", et que c'est là ce qui te fait grand ! N'oublie pas que c'est un bon catholique de la paroisse Saint-Paul qui a posé la couronne sur ta tête !... C'est touchante et c'est beau !... Comme il y a, dans ces débuts du renouveau provençal, une sérénité joyeuse et encore, une sorte de gravité quasi religieuse. Certes, on a vu, depuis lors, des félibres qui, à Paris, étaient principalement d'innocentes hommes prêts à rire et cordiaux sans difficulté. Mais, à l'époque où "Mireille" parut, on ressentait ceci : une petite patrie qui renaissait sous la chaude et vivifiante influence de la poésie. Quelle éphémère admirable !... Cette histoire n'a pas l'air d'être de notre temps. Elle a, en vérité, l'auguste agrément des légendes. Des aventures analogues, on les imagine en Grèce, contemporaine des poètes qui, à la distance des siècles, nous apparaissent comme des conducteurs de peuples... Pour tirer du passé où elles sont ensevelies les âmes des provinces, on restaure aujourd'hui les universités locales, on les restaure un peu. Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais, tout de même, la poésie est plus chaude que l'éloquence des professeurs ou voire leur juste érudition, pour ra-

je n'en avais qu'un à grands traits, et seulement dans ma tête. Voici : je m'étais proposé de faire naître une passion entre deux beaux enfants de la nature provençale, de conditions différentes, puis de laisser à terre courir le peloton, comme dans l'imprévu de la vie réelle, au gré des vents.

Le 29 août 1852, les écrivains provençaux tinrent en la ville d'Arles leur première réunion, qui présidait le docteur d'Astros. Il y avait là Mistral, Roumanille, Aubanel et Anselme Mathieu. L'année suivante, ils se réunirent à Aix. Emile Zola y était, et il raconta son souvenir :

J'avais quinze ou seize ans, et je me revols, écolier échappé du collège, assistant à Aix, dans la grande salle de l'Hôtel de ville, à une fête poétique que j'ai l'honneur de présider aujourd'hui. Il y avait à Mistral déclarant "la Mort du Moissonneur". Roumanille et Aubanel sans doute, d'autres encore, tous ceux qui, quelques années plus tard, allaient être les félibres, et qui n'étaient alors que les troubadours.

Le félibrige fut fondé en 1854. En 1855, parut le Chant des félibres. Nous sommes des amis, des frères, — étant les chanteurs du pays ! — Tout jeune enfant aime sa mère, tout oisillon aime son nid. — Notre ciel bleu, notre terrain — sont, pour nous autres, un paradis.

— Mireio parut le 2 février 1859. Lamartine reçut le poème, et il écrivit à Reboul : "J'ai lu "Mireio". Rien n'avait encore paru de cette séve nationale, féconde, inimitable du Midi. Il y a une vertu dans le soleil. J'ai tellement été frappé à l'esprit et au cœur que j'écris un "Entretien" sur ce poème. Dites-le à M. Mistral. Oui, depuis les Homérides de l'Archipel, un tel jet de poésie primitive n'avait pas coulé. J'ai crié comme vous : c'est Homère."

Lamartine, à cette époque-là, Homère poétique et négligent longtemps, n'était pas heureux. Pour gagner sa pauvre vie, il écrivait le "Cours familier de littérature". Le quarantième entretien, qui composa au mois d'avril 1859, est intitulé "Littérature villageoise, apparition d'un poème épique en Provence". Ce poème épique, c'était "Mireio". Poème fortuné, qui, dès son arrivée au jour, est salué par le noble et vieux Lamartine...

— Je bois à "Mireille", le plus beau miroir où jamais la Provence se soit mirée !... Et il ajoutait : "Mistral tu vas à Paris. Souviens-toi qu'à Paris les escaliers sont de verre. N'oublie pas ta mère ! N'oublie pas que c'est dans un mas de Maillane que tu as écrit "Mireio", et que c'est là ce qui te fait grand ! N'oublie pas que c'est un bon catholique de la paroisse Saint-Paul qui a posé la couronne sur ta tête !... C'est touchante et c'est beau !... Comme il y a, dans ces débuts du renouveau provençal, une sérénité joyeuse et encore, une sorte de gravité quasi religieuse. Certes, on a vu, depuis lors, des félibres qui, à Paris, étaient principalement d'innocentes hommes prêts à rire et cordiaux sans difficulté. Mais, à l'époque où "Mireille" parut, on ressentait ceci : une petite patrie qui renaissait sous la chaude et vivifiante influence de la poésie. Quelle éphémère admirable !... Cette histoire n'a pas l'air d'être de notre temps. Elle a, en vérité, l'auguste agrément des légendes. Des aventures analogues, on les imagine en Grèce, contemporaine des poètes qui, à la distance des siècles, nous apparaissent comme des conducteurs de peuples... Pour tirer du passé où elles sont ensevelies les âmes des provinces, on restaure aujourd'hui les universités locales, on les restaure un peu. Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais, tout de même, la poésie est plus chaude que l'éloquence des professeurs ou voire leur juste érudition, pour ra-

— Mireio parut le 2 février 1859. Lamartine reçut le poème, et il écrivit à Reboul : "J'ai lu "Mireio". Rien n'avait encore paru de cette séve nationale, féconde, inimitable du Midi. Il y a une vertu dans le soleil. J'ai tellement été frappé à l'esprit et au cœur que j'écris un "Entretien" sur ce poème. Dites-le à M. Mistral. Oui, depuis les Homérides de l'Archipel, un tel jet de poésie primitive n'avait pas coulé. J'ai crié comme vous : c'est Homère."

Lamartine, à cette époque-là, Homère poétique et négligent longtemps, n'était pas heureux. Pour gagner sa pauvre vie, il écrivait le "Cours familier de littérature". Le quarantième entretien, qui composa au mois d'avril 1859, est intitulé "Littérature villageoise, apparition d'un poème épique en Provence". Ce poème épique, c'était "Mireio". Poème fortuné, qui, dès son arrivée au jour, est salué par le noble et vieux Lamartine...

— Je bois à "Mireille", le plus beau miroir où jamais la Provence se soit mirée !... Et il ajoutait : "Mistral tu vas à Paris. Souviens-toi qu'à Paris les escaliers sont de verre. N'oublie pas ta mère ! N'oublie pas que c'est dans un mas de Maillane que tu as écrit "Mireio", et que c'est là ce qui te fait grand ! N'oublie pas que c'est un bon catholique de la paroisse Saint-Paul qui a posé la couronne sur ta tête !... C'est touchante et c'est beau !... Comme il y a, dans ces débuts du renouveau provençal, une sérénité joyeuse et encore, une sorte de gravité quasi religieuse. Certes, on a vu, depuis lors, des félibres qui, à Paris, étaient principalement d'innocentes hommes prêts à rire et cordiaux sans difficulté. Mais, à l'époque où "Mireille" parut, on ressentait ceci : une petite patrie qui renaissait sous la chaude et vivifiante influence de la poésie. Quelle éphémère admirable !... Cette histoire n'a pas l'air d'être de notre temps. Elle a, en vérité, l'auguste agrément des légendes. Des aventures analogues, on les imagine en Grèce, contemporaine des poètes qui, à la distance des siècles, nous apparaissent comme des conducteurs de peuples... Pour tirer du passé où elles sont ensevelies les âmes des provinces, on restaure aujourd'hui les universités locales, on les restaure un peu. Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais, tout de même, la poésie est plus chaude que l'éloquence des professeurs ou voire leur juste érudition, pour ra-

Crème à la Glace Puritaine \$1.00 LE GALLON. Une qualité spéciale pour plaque niques, fêtes et promenades en trolley. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur. 833 RUE DU CANAL. PHONE MAIN 121.

FRACTURE. Owen Flood, âgé de 74 ans, est arrivé à la Nouvelle Orléans hier soir, pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une fracture à l'hanche, reçue dans un accident Piquemette. Italiens arrêtés. Julius Di Martino et Michael Giambelluso, deux Italiens, ont été arrêtés par les détectives Dale et Mullen, hier après-midi vers cinq heures. Ils sont accusés d'avoir volé un cheval et un buggy appartenant à M. Ernest Vicknair de la paroisse St-Charles.